



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 05

*Groupement enseignement général*

Colonel  
Gustave MENTZ  
B3

### Fiche de géopolitique

**OBJET** : sujet n°2/ Quelle est selon vous la place géopolitique de l'Afrique dans les dynamiques mondiales des puissances ?

L'Afrique à tort ou à raison est souvent considérée comme un continent marginal quand il s'agit de politiques de puissances. L'Afrique depuis l'ère de la colonisation, durant la période de la guerre froide et aujourd'hui à l'ère de la mondialisation n'a pas toujours pesé d'une manière décisive sur les grands équilibres mondiaux. A l'ère de l'hégémonie incontestée de la puissance américaine l'Afrique peut-elle avoir une voix dans les dynamiques mondiales des puissances ?

Cette fiche s'articulera en deux parties : la première fera le constat de la situation géopolitique mondiale actuelle et dans un second temps il sera question de voir de quel poids peut peser l'Afrique dans le concert mondial des nations.

#### A/ CONSTAT DE GEOPOLITIQUE :

Quand on parle des grandes sphères d'influences mondiales, on nomme en premier le leader mondial incontesté que sont les Etats-Unis d'Amérique, puis l'Union européenne (avec un trio de tête : l'Angleterre, la France et l'Allemagne), la Russie, le Japon, la Chine et certaines moyennes puissances émergentes que sont l'Inde et le Pakistan. Dans cette énumération qui est certes grossière, il ne peut nulle part apparaître sans le moindre doute un seul Etat africain.

Les Etats Unis ont tiré un bénéfice gigantesque de la seconde guerre mondiale, qui avait ruiné ses principaux combattants - l'Europe, l'Union soviétique, la Chine et le Japon. Ils étaient donc en position d'exercer leur hégémonie économique : ils concentraient plus de la moitié de la production industrielle du monde d'alors et avaient l'exclusivité des technologies nouvelles qui allaient façonner le développement de la seconde moitié du siècle. Cette hégémonie sera contestée par la consolidation du « bloc de l'Est » sous la suprématie de l'URSS d'alors.

La guerre froide qui divise le monde au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale ne laisse à l'Afrique qu'une seule possibilité : être le réceptacle des politiques de puissance des deux blocs. La période des luttes pour les indépendances des pays africains sera la phase d'exacerbation de cette opposition. En règle générale, le Bloc de l'est soutiendra les « fronts nationaux de libération » en conflits contre les « puissances impérialistes ». C'est également dans cette période que naissent des velléités africaines pour jouer un rôle géopolitique mondial, avec l'Egyptien Nasser, associé à Nehru et Tito sous le mouvement des Non-alignés. Ce mouvement sera probablement la seule réelle tentative pouvant permettre à l'Afrique de jouer un rôle géopolitique à travers l'Assemblée Générale des Nations Unies. Mais hélas, le lendemain de la libération du continent africain et la création de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) en 1963 ne sera suivi d'aucun effet positif. Le continent va plutôt sombrer dans la pauvreté, la misère, le chaos politique, les coups d'Etat, la corruption et autres maux, toutes choses qui empêchent ce continent de jouer un rôle déterminant dans la géopolitique mondiale. Durant la guerre froide, les pays tels que les Etats-Unis ou l'URSS qui étaient alors profondément impliqués en Afrique, ont brusquement réduit l'intérêt et la politique prioritaire qu'ils avaient eu à l'égard de cette zone, dès que la guerre froide a pris fin. Ainsi, l'Afrique se trouva plongée dans une sorte de marginalisation par rapport au système politico-économique mondial. Cette situation peut-elle évoluer ?

### B/VERS UNE PUISSANCE GEOPOLITIQUE AFRICAINE ?

La situation de l'Afrique dans les années 90 a connu une évolution incontestable. Dans la seconde moitié de cette décennie 90, on peut observer l'apparition d'un nouveau courant « positif » au sein duquel se développe un processus de démocratisation et une révolution économique sur le continent africain ; dans de nombreux pays déjà, on peut en constater les résultats (élections libres en Afrique du Sud, au Sénégal, au Mali, en Namibie, au Mozambique). Il y a l'émergence de « puissances » africaines telles l'Afrique du Sud et le Nigeria, sans oublier les pays nord africains.

Des initiatives économiques comme le NEPAD (New Partnership for African Development), des regroupements régionaux économiques à travers le continent (la CEDEAO en Afrique de l'Ouest, la CEMAC en Afrique centrale, l'IGAD en Afrique de l'est, la SADC en Afrique australe, l'UMA au Maghreb.) laissent penser que quelque chose est entrain de bouger dans cette Afrique de plus en plus marginalisée à l'heure de la mondialisation.

Si l'Afrique ne pèse pas bien lourd dans la sphère géopolitique mondiale, il ne reste pas moins que c'est un continent courtisé pour ses matières premières et son sous-sol riche en hydrocarbures, éléments vitaux et indispensables pour les économies des pays développés du « Nord ». L'objectif étant de diversifier les sources énergétiques afin d'éviter de « mettre tous ses œufs dans un même panier ». L'Afrique aujourd'hui connaît un ballet incessant des visites des grands de ce monde, les USA, la Chine, le Japon, et les pays traditionnellement attachés à ce continent par des liens historiques coloniaux : la France, l'Angleterre et l'Allemagne.

Au-delà des intérêts économiques des grandes puissances, l'Afrique représente un champ stratégique, ce qui explique la présence de la France dans ce continent, surtout dans la sphère de ses anciennes colonies avec lesquelles elle a signé des accords de défense (même si aujourd'hui la crise ivoirienne met à mal le manque de « visibilité » de sa politique africaine). Le mouvement de la francophonie reste pour la France un moyen de disposer de voix aux Nations Unies pour avoir un bloc de pression nonobstant son statut de membre permanent du Conseil de Sécurité. Les USA sont à DJIBOUTI, position stratégique qui leur permet d'être en face de

l'autre pôle énergétique que représente le Moyen Orient et ses importances ressources énergétiques, région qui aujourd'hui n'est pas moins tourmentée.

En plus de ces considérations, la réforme de l'O.N.U en faveur de l'élargissement du Conseil de sécurité initiée par son Secrétaire général Kofi Annan vise justement à rééquilibrer les espaces géopolitiques et donner plus de poids souverain aux prochaines grandes décisions internationales qui seront amendées au sein de l'organisation des cent quatre vingt onze pays du monde. Certaines nations se sont déjà désignées et affûtent leurs arguments les plus méritoires pour leur candidature. Au nombre de ces pays, on trouve l'Afrique du Sud et le Nigeria en Afrique subsaharienne. Le Maghreb n'est pas en reste. ; l'Egypte, en plein ballet diplomatique , travaille à sa sélection auprès des pays de l'Afrique du Nord ( Mauritanie, Maroc, Algérie, Tunisie , Libye).

L'Union Africaine (UA) qui a succédé à l'OUA en 2002 espère bien tirer avantage de la réforme de l'O.N.U, pourvu que l'Afrique y voit l'opportunité de s'impliquer davantage dans les affaires du monde, de réussir son essor socio-économique et de s'engager dans la promotion de la paix, des libertés, des droits de l'homme et de la démocratie.

La question posée est de savoir quelle est la place géopolitique de l'Afrique dans les dynamiques mondiales des puissances ; à ce stade de la réflexion on peut affirmer que cette place reste marginale. Cependant, des changements importants sont à envisager dans un avenir pas très lointain. A la lumière des mutations que connaît ce continent après les années 1990, l'espoir est permis de voir l'Afrique entrer dans le concert des nations à travers les pays qui aujourd'hui sont des pôles économiques viables et soucieux du développement d'une société démocratique tels l'Afrique du sud, le Nigeria, l'Egypte et pourquoi pas le Gabon ?

Plus qu'une nécessité géopolitique, mieux qu'un rééquilibrage stratégique, les pays africains qui représenteront le continent, à travers cette réforme, ne doivent pas servir de faire-valoir pour puissances en mal d'influence et en quête de soutien. En espérant que la révolution institutionnelle des Nations Unies ne soit pas une opération marketing pour combler un vide affectif, empreint d'un soudain réveil de culpabilité envers les pays africains, le continent tient peut-être les clés qui l'extirperont de sa léthargie à tout point de vue et lui éviteront de s'enfoncer dans son inexorable marginalisation.